

rencontre

Thierry Quitté construit la fin du monde

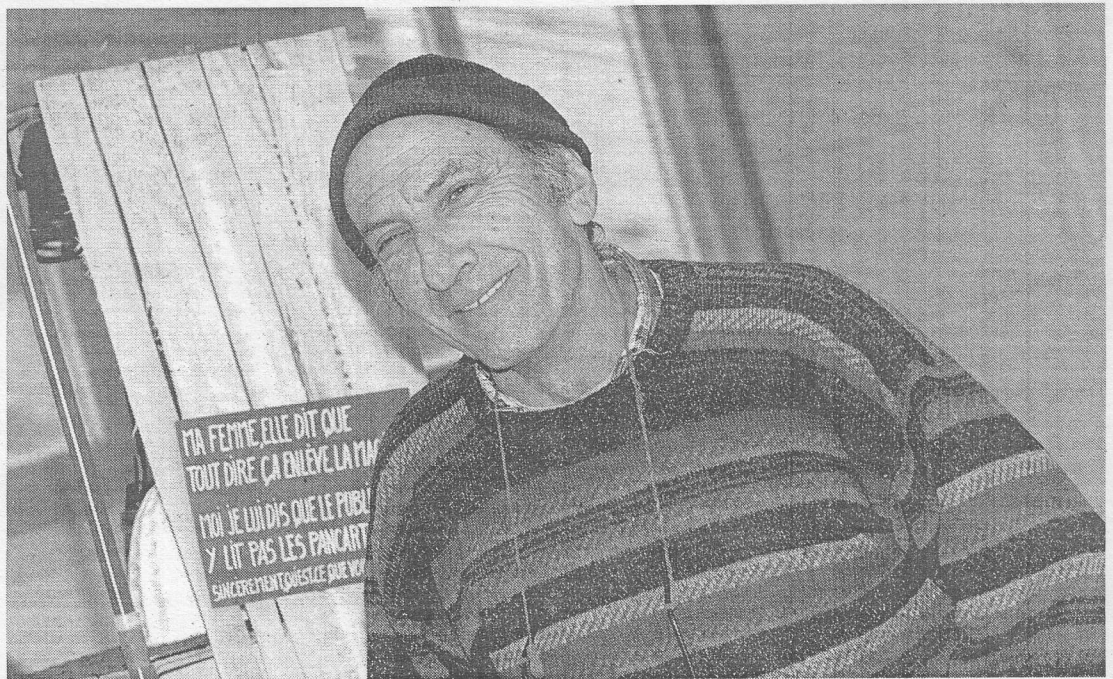
Le plasticien niortais croit la chute de notre société inéluctable. Il l'anticipe dans " République cabanière ", un parcours en cheminement artistique.

Thierry Quitté cultive l'art du paradoxe, comme d'autres les salades (qu'elles soient vertes ou politiques). En résidence depuis un mois au Cnar, le centre des arts de la rue, pour mettre sur pied les premiers jalons de sa « République cabanière » - où la cabane, symbole de notre civilisation, va tomber non seulement sur le chien mais aussi sur les hommes -, il invente la fin du monde en construisant un parcours de 50 mètres de long, avec l'inventivité technique qu'on lui connaît : « On me dit artiste, rigole-t-il, en fait, je suis un bricoleur ».

Le pilier de la Cie des Vernisseurs affiche un pessimisme foncier mais assure qu'il « s'amuse depuis une semaine », avec ses deux complices, Philippe Terrasson « le faiseur de lumière » et Lionel François « le faiseur de son », depuis « qu'ils commencent à tenir un fil ».

“ La situation est en train de se casser la gueule ”

Au début de la « République cabanière » était une commande de type Land Art - art *in situ* -, qui a vu l'érection d'une cinquantaine de volumes en plâtre d'un mètre, racontant



Thierry Quitté : « On me dit artiste... En fait, je suis un bricoleur ».

(Photo NR, Jean-André Boutier)

le déclin de notre société. « Avec cette installation réalisée dans l'urgence, nous avons 10 % de l'idée, raconte Thierry Quitté. C'est arrivé par hasard et puis, il y a des choses qui s'enclenchent. »

Les grands dômes de plâtre ont changé de dimension et de matière : ils sont réduits à la taille de leur maquette et fabriqués en résine pour faciliter leur future itinérance, au gré des lieux, où l'installation est attendue - entre autres, au festival Ah! de Parthenay, au lycée agricole des Sicaudières à Bressuire, et à Niort, au centre socioculturel Les Chemins blancs, à Saint-Florent, du

14 au 19 mars, au lycée de la Venise-Verte du 28 mars au 2 avril, et dans la cour du musée Bernard-d'Agesci en novembre.

Le message reste le même : « La situation qu'on vit actuellement est en train de se casser la gueule et va se casser la gueule », affirme Thierry Quitté, avant d'ajouter, avec ironie : « Mais peut-être suis-je trop optimiste ? » Le plasticien raconte en plusieurs étapes l'épopée funeste de la « République cabanière », qui, émergeant des strates archéologiques finira sous d'autres strates, de pollution et d'auto-destruction.

Un comédien, Laurent Baudouin, s'invitera dans cette histoire pour démonter les coulisses du théâtre qui agite la planète : « Nous voulons montrer aux gens qu'ils sont faciles à bernier », explique Thierry Quitté, qui n'a pas encore tout à fait arrêté son rôle : « Ce ne sera peut-être pas du tout ça. On verra si j'ai été berné par moi-même ! » Réponse dans quelques mois quand la « République cabanière » sera définitivement construite dans son esprit de déconstruction.

Isabelle Pasquet

nr.niort@nrco.fr